

La Lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 90 — 10 décembre 2016

Sommaire

[Baccalauréat, par Moyocoyani](#)

[L'ultima spiaggia](#) — [Alice Comedies](#)

[Le film mystère # 90](#) — [La solution du film mystère # 89](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Certains d'entre vous, même s'ils reçoivent la *Lettre* dans leur boîte aux lettres électroniques, sont attachés à l'exemplaire imprimée qu'ils trouvaient à l'Eldorado. Malheureusement, le cinéma n'imprimera plus la *Lettre*, non pas que nous nous soyons fâchés mais il lui était nécessaire de revoir le travail d'impression. Vous en avez d'ailleurs déjà vu un effet : le programme de la quinzaine est paru le vendredi qui la précède au lieu du dimanche habituel. C'est aussi l'occasion pour moi de revoir un peu la conception de la *Lettre*, par exemple la contrainte de remplir quatre pages sans les dépasser n'ayant plus lieu d'être. J'essaierai ainsi d'être plus régulier dans mes envois, et peut-être de l'ouvrir un peu plus à d'autres spectateurs ou à d'autres rubriques... Je vais y réfléchir en cette fin d'année.

À propos « d'autres spectateurs », c'est Moyocoyani qui vous présentera cette semaine *Baccalauréat* qu'il a beaucoup aimé. J'avoue que je n'ai pas encore vu le nouveau film de Cristian Mingiu mais je crois que si j'hésitais (ce qui n'est pas le cas), le texte achèverait de me convaincre. J'évoquerai ensuite *L'ultima spiaggia*, un documentaire que deux cinéastes, l'un italien, l'autre grec, ont réalisé sur une plage où hommes et femmes sont séparés par un mur, configuration qui ne rappelle que trop d'autres plages et d'autres murs. Puis je finirai sur un Disney, denrée plutôt rare à l'Eldorado, avec quatre courts métrages du programme *Alice Comedies* qui devraient intéresser les mêmes comme les amateurs d'animation qui découvriront sur un écran de cinéma quelques épisodes restaurés de la série qui fit connaître Walt Disney, avant Oswald le lapin chanceux, Mickey Mouse, les *Silly Symphonies* et les longs métrages. De fait, lorsque je les ai vus, nous n'étions que des adultes dans la salle.

BACCALaurÉAT



un film de Cristian Mingiu

En trois films, le réalisateur roumain Cristian Mungiu s'est imposé, de l'avis de la critique internationale, comme l'un des réalisateurs les plus importants du début du 21^e siècle, récoltant coup sur coup à Cannes une Palme d'or (4 mois, 3 semaines, 2 jours), un Prix du scénario augmenté d'un double-prix d'interprétation féminine (Au-delà des collines) et un Prix de la mise en scène (Baccalauréat).

Cette moisson de récompenses, qui n'a rien à envier au palmarès des Dardennes, a le mérite de souligner une œuvre refusant la répétition à laquelle pourrait la condamner la représentation critique de la Roumanie contemporaine. Au contraire, Mungiu sait emprunter des voies différentes, tant dans la mise en scène que dans les sujets traités, manifestant la qualité de son regard et de sa réalisation dans une diversité d'autant plus capable de toucher le spectateur.

J'avais ainsi été assez peu sensible aux deux précédents longs-métrages. Tout en admettant volontiers leur puissance, je les avais trouvés froids dans leur dureté, et plus démonstratifs que touchants, ce qui minimisait naturellement mes attentes par rapport à Baccaauréat, auquel je faisais un bien mauvais procès



avant de l'avoir vu : cette histoire d'un père qui pénètre par amour pour sa fille dans l'engrenage de la corruption parvient à évoquer avec nuance et émotions ce qui, chez un autre — ou plus tôt dans la carrière de Mungiu — n'aurait été qu'un autre brûlot contre la société contemporaine.

Si je mentionnais les Dardenne, c'est un autre nom d'auteur au palmarès impressionnant qui vient à l'esprit quand on regarde Baccaauréat, et c'est celui de l'Autrichien Michael Haneke — dans Le Ruban blanc duquel a d'ailleurs joué Maria-Victoria Dragus, interprète de la fille dans Baccaauréat — en particulier à cause des éléments de trouble que Mungiu dissémine dans le film (des vitres brisées, un enfant qui garde un masque, un chien presque renversé...) et qui saisissent aussi bien le personnage du père que le spectateur sans que ni l'un ni l'autre ne sache réellement les comprendre.

Cela contribue à faire de Baccaauréat le film le moins directement politique et le plus agréablement complexe de la filmographie de Mungiu. Même si le réalisateur dénonce l'échec de la génération post-Ceaucescu à reconstruire la Roumanie, et rappelle l'espoir placé dans les jeunes générations, il fait preuve d'une passionnante retenue. L'agression de la fille du médecin Roméo, la veille de ses examens, ne s'est ainsi pas achevée en viol ou en mutilation, mais n'est visible que dans le plâtre qu'elle porte au bras et dans le choc psychologique dont elle révèle délicatement les symptômes. Le mot « corruption » est toujours remplacé par un champ lexical de la serviabilité, les rapports d'entraide ne sont jamais monétisés, ils concernent de petits notables de la ville de Cluj et jamais des piliers de la société, comme s'il ne s'agissait en effet que d'aide apportée à des connaissances...

Après deux films cédant davantage au spectacle, Mungiu se retient de toute image éprouvante, de toute situation excessivement dramatique. Avec ses personnages ordinaires brisés par la vie, luttant à leur manière dans une société qui autorise les « services » sans porter les traces d'une profonde sclérose, sa réticence à donner des réponses toutes faites, il livre une œuvre d'une inattendue humanité et empathie, qui parvient avec une délicatesse infinie à explorer l'abdication morale comme inconsciente de son personnage, et à parler sans thèse de la relation entre enfants et parents, de la difficulté d'assumer sa morale au quotidien, des rapports sociaux...

Moyocoyani

L'ULTIMA SPAGGIA



un film de Thanos Anastopoulos et Davide Del Degan

À Trieste, il y a encore une plage, la dernière d'Europe paraît-il, où hommes et femmes sont séparés. Séparés physiquement par un mur perpendiculaire au rivage qui s'enfonce quelques mètres dans les flots, se prolongeant par un filet. Ce n'est pas tout à fait vrai, les enfants de moins de douze ans peuvent passer d'un espace à l'autre — c'est ainsi que Davide Del Degan la découvrit — ainsi que le personnel, féminin pour ramasser quelques débris, masculin comme les maîtres-nageurs. Mais en gros, chaque sexe respecte la règle. Certes, rien ne vous



empêche de faire un petit signe à une personne du sexe opposé quand vous êtes à l'eau, mais les habitudes sont telles que, quand les portes qui séparent les deux populations s'ouvrent pour la fête annuelle, peu en profitent pour aller du côté habituellement prohibé. Toutefois, si le mur interdit théoriquement la mixité sexuelle, la nudité pratiquée sur la plage gomme les différences sociales.

Ainsi, si nous en croyons les images, les habitués du Pedocin sont plutôt âgés mais issus de milieux

variés. Certains viennent même lorsque le temps est mauvais pour nourrir les chats errants. Les deux réalisateurs filment avec bienveillance les corps fatigués et les rituels un peu ridicules, écoutent les discussions. Les plus vieux évoquent le passé mouvementé de la ville, lieu d'immigration, les plus jeunes envisagent de quitter la vieille Europe. Côté hommes les souvenirs sont souvent douloureux, la mort de l'un, la maladie de l'autre ; côté femmes l'instinct de vie est plus fort, sourire et rire sont de mise. Chaque côté à sa propre organisation, ses propres règles sociales, ses propres sujets de discussion. Il est néanmoins difficile de voir le film en oubliant le contexte, celui des migrants qui échouent sur les plages européennes, principalement grecques et italiennes, et de la construction de nouveaux murs. Par son titre même, *L'ultima spiaggia* — « la dernière plage » mais aussi « la dernière chance » — dépasse la simple observation anthropologique pour devenir le portrait d'une Europe vieillissante qui se doit de s'interroger sur le choix de son avenir.

ALICE COMEDIES



quatre courts métrages de Walt Disney

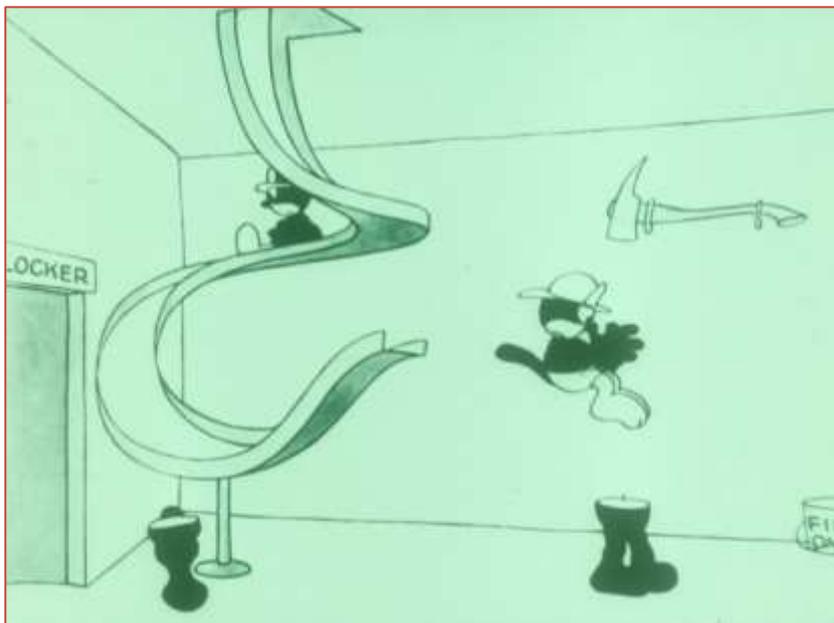
Avez-vous déjà vu un film de Walt Disney ? Je veux dire réalisé par Walt Disney, pas seulement produit. *Blanche-Neige et les sept nains* ? *Le Livre de la jungle* ? *Les 101 Dalmatiens* ? Non, ne cherchez pas parmi les longs métrages, Disney n'en réalisa aucun. En revanche, il réalisa ou coréalisa près de 120 courts entre 1921 et 1935, dont le célèbre *Willie, le bateau à vapeur* (*Steamboat Willie* ; 1928), première apparition de Mickey Mouse, signé par le seul Ub Iwerks. C'est avec ce dernier que Disney fonde sa première société, l'Iwerks-Disney Commercial Artists en 1920, et Iwerks sera aussi présent quand Disney lance Laugh-O-Gram, Inc. en 1922. Un an plus tard, Walt

Disney quitta le Kansas pour rejoindre son frère Roy à Hollywood avec le dernier film produit par Laugh-O-Gram avant sa faillite, *Alice's Wonderland*. L'idée est simple : la nuit qui suit la visite d'un studio de dessins animés, la jeune Alice visite en rêve le monde des toons, Cartoonland. Le film qui mélange prises de vue réelles et animation plaît à Margaret J. Winkler qui décide de le distribuer et propose à Disney de produire une série de douze films sur le même principe, les *Alice Comedies*. Le succès est au rendez-vous et il y aura en tout cinquante-sept films, le dernier, *Alice in the Big League*, étant sorti en août 1927.

Très bonne idée que Malavida a eu de ressortir quatre épisodes restaurés de cette série, finalement peu connue, les trois premiers (*Un jour à la mer*, *La Maison hantée*, *Le « Peste » de Far West*) avec l'actrice originale, Virginia Davis, que Disney fit venir du Kansas, et un (*Alice chef des pompiers*) avec une de ses trois remplaçantes, Margie Gay. Dans les quatre films, le personnage principal est Alice, fillette intrépide qui peut se révéler plus courageuse que les garçons. Ainsi, dans *La Maison hantée*, elle sera la seule à oser

entrer dans la vieille baraque pour aller chercher une balle perdue, et, dans *Le « Pestacle » de Far West*, contrairement aux autres acteurs du « pestacle », tous mâles, elle ne fuira pas à l'arrivée des terreurs du quartier parmi le public, se permettant même de filer une raclée au meneur.

Le mélange de prises de vue réelles et d'animation n'est pas inédit, deux autres protégés de Margaret J. Winckler, Dave et Max Fleischer, le pratiquaient depuis quelques années dans leur série *Out of the Inkwell*, laissant souvent Koko le Clown se balader dans le monde réel avant de plonger dans la



bouteille d'encre (réelle) du dessinateur, quand ce n'était pas la main du dessinateur, une mouche ou l'un des frères Fleischer en entier qui s'invitaient dans l'animation. La différence entre la sensibilité de Disney et celle des Fleischer est déjà perceptible dans le programme proposé ici, à l'avantage des Fleischer selon moi. Là où ceux-ci aimaient à brouiller la frontière du réel et de l'imaginaire, instillant une vision plus poétique et plus libre, Disney dissocie monde réel (filmé) et monde imaginaire (animé), le second étant finalement subordonné au premier. Dans les films du programme avec Virginia Davis, Alice s'introduit dans le cartoon par le rêve (*Un jour à la mer*, *La Maison hantée*) ou par le discours fictionnel (*Le « Pestacle » de Far West*). D'ailleurs, l'animation n'arrive qu'après un préambule assez long, Il est vrai qu'à l'inverse, dans *Alice chef des pompiers*, le seul objet réel est une Alice qui n'apparaît que tardivement (à la fin de la deuxième minute) et que le personnage est secondaire, plus observateur qu'acteur de l'action. Ce film est à rapprocher de certains films des studios Disney, des premières *Silly Symphonies* en autres, mais aussi de productions des Fleischer Studios, plus tardives et moins inspirées.

À l'époque, ces films étaient muets. La version présentée à l'Eldorado est accompagnée d'une musique et de « pastilles vocales » qui permettent aux plus jeunes (« dès trois ans » affirme le distributeur) qui n'arriveraient pas à lire les cartons (traduits) et où les rares sous-titres de suivre l'action sans rien en perdre. Ils s'amuseront des exploits de la jeune héroïne et des absurdités. Les adultes aussi, mais ceux-ci repéreront sans doute quelques emprunts à d'autres studios, comme la parenté du chat de *La Maison hantée* ou de ceux d'*Alice chef des pompiers* avec Félix le Chat de Pat Sullivan, qui signa lui aussi avec Margaret J. Winckler.

Archi

LE FILM MYSTÈRE # 90

Pour fêter ses dix ans, la Cinémathèque de Mr Duterche a investi l'Eldorado pour fêter ses dix années d'existence, occasion de présenter *Flesh Gordon* (1974), célèbre parodie de Michael Benveniste et Howard Ziehm de la série cinématographique en treize épisodes *Flash Gordon* (1936) de Frederick Stephani avec Buster Crabbe dans le rôle-titre. Le personnage de Flesh Gordon réapparut dans le film mystère, sous les traits d'un nouvel acteur que vous pouvez voir dans le photogramme ci-contre dans lequel le commandant Gordon est aux commandes de son vaisseau spatial hypersophistiqué.



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro du film mystère, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado **avant le mardi 20 décembre minuit**. Un bulletin sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et fera gagner deux places de cinéma à leur auteur.

Bonne chance !



Parmi les nombreux participants à avoir reconnu *Citizen Kane* (1941) d'Orson Welles, Michel F. a eu la chance d'être tiré au sort et d'emporter les deux places en jeu. Au premier plan, certes de dos et dans l'ombre, Orson Welles lui-même dans le rôle de Charles Foster Kane, personnage inspiré par le magnat William Randolph Hearst qui utilisa son empire de presse pour nuire au

tant qu'il pût au film. Au loin, Dorothy Comingore qui interprétait Susan Alexander, seconde épouse de Kane, à l'origine, malgré elle, de la brouille de Kane et de Leland (Joseph Cotten). Le photogramme est extrait de la scène dans laquelle Susan quitte son mari.



Ce rôle fut sans doute la meilleure prestation de Dorothy Comingore dont la carrière fut malheureusement trop courte. Remarquée au théâtre par Charles Chaplin, Dorothy Comingore débuta au cinéma avec *Prison Train* (1938) de Gordon Wiles sous le nom Linda Winters, pseudonyme qu'elle utilisa dans les neuf films de 1938 à 1940 dans lesquels elle est créditée au générique. À

l'époque, elle apparaît anonymement dans d'autres films, tels *La Tragédie de la forêt rouge* (*Romance of the Redwoods* ; 1939) de Charles Vidor (le réalisateur de *Gilda*), *L'Esclave aux mains d'or* (*Golden Boy* ; 1939) de Robert Mamoulian, et *Mr. Smith au Sénat* (*Mr. Smith Goes to Washington* ; 1939) de Frank Capra. Elle reprit son nom patronymique (ses vrais prénoms étaient Margaret Louise) dans *Citizen Kane* qui fut sans doute sa meilleure prestation et qui augurait une belle carrière. Malheureusement, elle ne tourna par la suite que dans trois autres longs métrages, le dernier étant *La Grande Nuit* (*The Big Night* : 1951) de Joseph Losey, et fit quelques rares apparitions en 1951 et 1952 dans des séries télévisées. Refusant de collaborer avec le HUAC, la commission de la Chambre sur les activités antiaméricaines, qualifiée de subversive par Hedda Hopper et Walter Winchell, deux chroniqueurs influents travaillant pour Hearst, elle fut *blacklistée* à Hollywood, mise sur écoute, son courrier ouvert et sa maison saccagée. Elle devint alcoolique et n'avait que cinquante-huit ans quand elle décéda d'une maladie pulmonaire le 30 décembre 1971.

EN BREF ET EN VRAC

- Lors de sa venue à l'occasion des Rencontres cinématographiques de Dijon d'octobre dernier, **Michel Ocelot** était venu présenter *Ivan Tsarévitch et la princesse changeante* à l'Eldorado et avait répondu aux questions d'Aurélio Savini (CinéDV). Vous pouvez retrouver l'entretien sur le site Web de l'Eldorado, rubrique « Entretiens filmés ». Quant au film, il est en salle pour les fêtes de fin d'année.
- **Attention ! Dernières séances** de *La Fille de Brest* ([Lettre # 83](#)), *Louise en hiver* ([Lettre # 84](#)), *La Sociale* () et *L'ultima spiaggia*.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'ELDO

Décembre

- **Judi 22, 20 h 15 : *Le Voyage au Groenland*** en présence de l'acteur François Chattot.
- **Vendredi 23, 18 h : *La Jeune Fille sans mains*** en présence du réalisateur Sébastien Laudenbach.

Janvier

- **Vendredi 23, 20 h 15 : *Comme des lions*** en présence du délégué C.G.T. Philippe Julien.

Baccalauréat (*Bacalauréat* ; Roumanie ; 2016 ; 2 h 07 ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), produit, écrit et réalisé par Cristian Mungiu, coproduit par Pascal Caucheteux, Grégoire Sorlat, Vincent Maraval, Jean-Pierre et Luc Dardenne. Image de Tudor Vladimír Panduru, montage et montage son de Mircea Olteanu. Avec Adrian Titieni (Romeo), Maria Drăguș (Eliza). Distribué par Le Pacte, sortie française : 7 décembre 2016. *Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2016 ; Silver Hugo du meilleur acteur (Adrian Titieni) et du meilleur scénario au Festival international du film de Chicago 2016 ; Prix de la critique au Festival du film de Hambourg 2016 ; ICS Award 2016.*

L'ultima spiaggia (Italie, Grèce, France ; 2016 ; 1 h 58 ; couleur, 1.85:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Thanos Anastopoulos et Davide Del Deegan, produit par Nicoletta Romeo, Stella Theodorakis, Guillaume de Seille et Thanos Anastopoulos. Image d'Ilias Adamis et Debora Vrizzi, montage de Bonita Papastathi. Distribué par Arizona Distribution, sortie française : 23 novembre 2016.

Alice Comedies, programme de quatre courts métrages (États-Unis ; 42' ; noir et blanc, 1.33:1), réalisés par Walt Disney. Distribué par Malavida, sortie française : 7 décembre 2016.

Version avec pastille vocale. À partir de 3 ans.

Le « Pesteacle » de Far West (*Alice's Wild West Show* ; 1924 ; 8'), produit par M.J. Winkler. Animation de Walt Disney et Rollin Hamilton, encrage de Lillian Bounds et Kathleen Dollard. Avec Virginia Davis (Alice), Tommy Hicks (Tubby O'Brien), Spec O'Donnell (un garçon). *La Maison hantée* (*Alice's Spooky Adventure* ; 1924 ; 10'), produit par Walt Disney. Image de Roy Disney, animation de Walt Disney et Rollin Hamilton. Avec Virginia Davis (Alice), Leon Holmes (Tubby Boy), Spec O'Donnell (un garçon).

Alice chef des pompiers (*Alice the Fire Fighter* ; 1926 ; 9'), produit par Walt Disney. Image de Rudolf Ising, animation d'Ub Iwerks, Rollin Hamilton, Rudolf Ising et Hugh Harman. Avec Margie Gay (Alice).

Une journée à la mer (*Alice's Day at Sea* ; 1924 ; 11'), produit par Walt Disney. Image de Roy Disney, animation de Walter Disney, Rollin Hamilton, Thurston Harper et Ub Iwerks. Avec Virginia Davis (Alice), Spec O'Donnell, Peggy (le chien).

Les photogrammes illustrant le texte sont extraits de *Le « Pesteacle » de Far West* et *Alice chef des pompiers*.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset
21 000 DIJON

Site Web : <http://www.cinema-eldorado.fr>

Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado)

Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La Lettre d'Archimède

Site web :

<https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre>

Courriel : archimede@cinema-eldorado.com